Mélanges et recueils divers.

János Harmatta, *Selected Writings, West and East in the Unity of Ancient World*, edited by László Havas and Imre Tegyey, ΑΓΑΘΑ, Studia ad philologiam classicam pertinentia quae in aedibus universitatis Debrecenensis rediguntur, XII : Debrecen, 2002, 347 pages.

Il est toujours utile d'offrir, rassemblés, les articles d'un savant. C'est ce que L. Havas, titulaire de la chaire de philologie classique à l'université de Debrecen, vient de faire, avec l'aide de E. Tegyey, pour un des grands noms de la recherche hongroise, János Harmatta. Dans ce cas, l'initiative est d'autant plus heureuse que les contributions de ce spécialiste des études indo-européennes et indo-iraniennes sont le plus souvent parues dans des revues hongroises qui ne sont pas toujours accessibles dans nos universités. La structure du livre reflète les orientations de J. Harmatta, tout comme sa capacité d'écrire en français aussi bien qu'en allemand, anglais ou italien. Onze articles sont consacrés au domaine oriental, des Iraniens aux Huns, douze au domaine grec, quatre à la Pannonie d'époque romaine, trois à la langue et à la culture hongroises. Le latiniste trouve aussi sa part, avec notamment, dans la partie finale de *Varia*, un article sur les notions d'*agri uacui* et de *solitudo* chez Tacite, à partir de la fameuse invective de Calgacus contre les Romains qui, « *ubi solitudinem faciunt, pacem appellant* » (*Agricola*, 30, 4). Mais d'autres articles intéressent la littérature latine : ainsi, dans la partie hellénique, une étude « Posidonios über die römische Urgeschichte », qui replace les réflexions du philosophe sur la décadence des mœurs romaines à son époque — dont l'influence se fera sentir jusque chez Sénèque — dans le contexte originel d'un excursus « archéologique », introduit à propos de la grande guerre servile de Sicile, ou encore, dans la partie hongroise, des « Remarques sur le lexique du latin médiéval et le substrat hongrois », où est remarquablement étudiée l'influence des tournures magyares sur les textes latins écrits en Hongrie, ce qui fournit un excellent exemple du jeu du *sermo uulgaris* sur la langue des clercs.

Dominique Briquel.

Palladio Magistro, Mélanges Jean Soubiran (Pallas 59) : Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, 427 pages.

Voilà un volume de *Mélanges* qui n'est pas sans originalité, tant dans sa conception que dans sa réalisation. La page de titre proclame avec force et éclat son origine toulousaine. Dans un Avant-propos (p. 13-14), Maximilien Monbrun et Mireille Armisen-Marchetti, responsables de la publication, retracent les grands traits de l'œuvre et de la carrière de J. Soubiran, soulignant son attachement à sa ville et à son Université, et le déclarent « tolosanissime » ; de fait, il a constamment vécu et travaillé à Toulouse, à l'exception des trois années passées à la Fondation Thiers ; et je ne crois pas l'avoir personnellement vu à Paris depuis 1958, sauf lors de sa soutenance de thèse, le 15 juin 1966. Cela explique, comme nous allons le voir, quelques aspects de la composition de ce volume.

Celui-ci comporte au total trente communications ou prestations, distribuées en quatre parties ; ne pouvant les analyser toutes en détail dans le cadre de ce compte rendu, je me contenterai d'en donner la liste, mais en insistant sur celles

qui ont retenu plus particulièrement mon attention. Tout d'abord, cinq entre elles sont consacrées à l'astronomie et à l'astrologie, sciences auxquelles, on le sait, le dédicataire s'est intéressé, notamment à l'occasion de l'édition dans la C.U.F. des *Aratea* de Cicéron et des *Phénomènes d'Aratos* d'Aviénus : Jean Martin, *Sur le sens réel des mots* catastérisme *et* catastériser (p. 17-26) ; Wolfgang Hübner, *Der Thema der Reise in der antiken Astrologie* (p. 27-54) ; Béatrice Backouche, *Le mouvement en latitude du soleil dans quelques textes latins d'astronomie* (p. 55-64) ; Josèphe-Henriette Abry, *Inueniunt et in astra uias ... (Manilius, Astr. 4,152-161)* (p. 65-73) ; Germaine Aujac, *Chrysanthos Notaras et les systèmes du monde* (p. 75-88). Curieusement, la deuxième partie, *La métrique*, qui constitue aux yeux de beaucoup d'entre nous le principal domaine de l'activité scientifique de J. Soubiran, ne fait l'objet que de quatre contributions : J. Irigoin, *Un révélateur métrique : le décompte des temps marqués dans la poésie lyrique grecque* (p. 91-101) ; Rocío Carande Herrero, *La partición del verso. Cambios de interlocutor en el septenario yámbico de Plauto* (p. 103-121) ; Lucio Ceccarelli, *Note sulle realizzazioni bisillabiche nella clausola dei senari giambici in Plauto e Terenzio* (p. 123-140) ; Claude Moussy, *Les emplois de* queo, non queo *et l'influence de la métrique* (p. 141-148).

À ces travaux très spécialisés succèdent dans une troisième partie intitulée *Langues et littératures antiques* quatorze études plus générales, consacrées à l'ensemble des littératures grecque et latine : Marie-Christine Leclerc, *Cheminements vers la parole. Notes sur l'*Hymne homérique à Apollon (p. 151-165) ; Valérie Visa-Ondarçuhu, « *Des mots qui ne tomberont pas à terre* » (*Pindare*, Olympiques, *9-12*) : *image d'un poète archer ou lutteur* ? (p. 167-176) ; Marie-Hélène Garelli-François, *Le spectacle final du* Banquet *de Xénophon : le genre et le sens* (p. 177-186) ; Christophe Cusset, *Poétique et onomastique dans les* Phénomènes *d'Aratos* (p. 187-196) ; Jean-Pierre Aygon, *Le dialogue comme genre dans la rhétorique antique* (p. 197-208) ; Anna Orlandini, *Pour une approche pragmatique de l'ironie (Cicéron,* Philippiques, *livres 1-2)* (p. 209-224) : les moyens stylistiques et structuraux utilisés par le latin pour marquer l'ironie ; Jean-Pierre Maurel, *Si ...* (p. 225-233) : les différents emplois de *si* peuvent être ramenés à une sorte d'unité si l'on considère que *si* fonctionne comme un relatif ; Jean-Pierre Chausserie-Laprée, *Traduire en vers les poètes latins : les choix possibles, les partis nécessaires* (p. 236-253) ; Paul François, *Notes critiques sur le texte de Tite-Live XXII* (p. 255-269) ; Mireille Armisen-Marchetti, *La* poetica tuba : *sens et devenir d'une image dans la littérature latine* (p. 271-280) ; Hubert Zehnacker, *Épopée et tragédie. À propos de la* Pharsale (p. 281-290) : l'auteur, observant le rôle tenu dans le poème par la parole, souligne l'influence de la rhétorique et les rapports entre l'épopée et la tragédie ; Jean-Marie Pailler, *... locus ille et hic amicus : de quelques* envois *de Martial aux villes et notables de la Gaule* (p. 291-302) ; Roger Lesueur, *Diane et l'Arcadie dans la* Thébaïde *de Stace* (p. 303-313) ; Paul Jal, *À propos d'un hémistiche de Florus* (Poemata *6, 4*) : *quelques remarques* (p. 315-317). Ces articles touchent à divers domaines des littératures grecque et latine sans aucun rapport direct entre eux, mais leurs auteurs appartiennent presque tous à l'Université de Toulouse ou, en tout cas, à une Université proche, fût-elle étrangère. Je soulignerai dans cet ensemble de qualité la communication de J.-P. Chausserie-Lapree qui nous présente, dans un domaine où il rivalise avec J. Soubiran, une mise au point tout à fait remarquable sur la pratique de la traduction en vers français de diverses formes de poèmes latins, illustrée p. 242-253 par un copieux appendice d'exemples pratiques dans des mètres et des genres divers.

Le caractère propre de cette publication est encore plus marqué dans la quatrième partie intitulée *Prolongements*... Ce sont d'abord six études consacrées

à des sujets qui témoignent de l'influence des littératures antiques sur les œuvres des littératures européennes, également réalisées par des auteurs appartenant à l'Université de Toulouse, ou qui en sont proches. Il faut relever la première d'entre elles : Michel Banniard, *La communication comme miroir de la parole ?* (p. 321-337) : son auteur s'est déjà largement illustré par la pertinence de ses observations sur les conditions du passage du latin aux langues romanes, et refuse l'opposition traditionnelle entre latin littéraire et latin vulgaire. Viennent ensuite Henri Lamarque, *En marge du Coran latin* (p. 339-355) ; Júlian Solana Pujalte, *El ciceronianismo de Juan Ginés de Sepúlveda a la luz de un texto inédito del autor* (p. 357-370) ; Georges Soubeille, *Portrait d'un forçat des Lettres, François de Belleforest (1530-1583)* (p. 371-377). Je signale tout particulièrement la qualité et l'importance de l'étude de Georges Mailhos, *Le « paysage dépaysé » ou quelques effets de perspective chez Proust* (p. 379-394), ainsi que l'originalité de celle de Michèle Nouilhan, *De Midas à Peau d'Ane ou de l'or à l'ordure* (p. 395-401). La dernière pièce de cette quatrième partie n'est pas une étude littéraire, mais un petit poème de six hexamètres, de Maximilien Monbrun, constituant une dédicace à l'adresse de J. Soubiran. Le volume s'achève sur une *Bibliographie des travaux de Jean Soubiran (1954-2001)* (p. 405-408) et sur des résumés des différentes communications (p. 409-427).

On ne peut que se féliciter de la qualité d'un tel ouvrage qui, rompant avec les aspects conventionnels du genre des *Mélanges*, si décriés ces dernières années, notamment par Juliette Ernst, concilie le niveau scientifique des études qui sont présentées avec la juste expression de l'amitié, de la solidarité et de la reconnaissance.

Joseph Hellegouarc'h.

Una giornata per Nino Marinone, Atti del Convegno di Vercelli, 28 Ottobre 2000, a cura di Alfonso Traina : Bologna, Pàtron Editore, 2001, 84 pages, 1 photographie.

Cette plaquette évoque le souvenir de notre collègue italien, décédé en octobre 1999, qui occupa une chaire d'histoire de la langue latine à l'Université de Turin de 1971 à 1993. Ceux qui ont recours au précieux *Index grammaticus* qu'il établit avec V. Lomanto (Olms, Hildesheim, 1990, 3 vol.), mais aussi bien d'autres latinistes pourront y trouver des détails sur la curiosité scientifique toujours vive d'un savant qui sut dépasser le cadre de ses grammairiens et commentateurs latins au profit d'études sur Cicéron, ou encore sur l'imitation hellénistique chez Catulle. Une quatrième contribution, dans cet hommage thématique, synthétise son apport à la réflexion sur l'utilisation de l'ordinateur dans le domaine linguistique.

Guillaume Bonnet.